

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

Un film STXfilms, 30West, Topic Studios
En association avec BBC Film/Great Point Media

Une production Shadowplay Features, SunnyMarch, Wonder Street

Un film de Kevin Macdonald

Tahar Rahim
Jodie Foster
avec **Shailene Woodley**
et **Benedict Cumberbatch**

DÉSIGNÉ COUPABLE

(The Mauritanian)

Durée : 2H09

Sortie nationale : le 14 Juillet 2021

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

JEAN-PIERRE VINCENT
MARIE PLANTE-GERMAIN
63 rue de Ponthieu – 75008 Paris
Tél. 01 42 25 23 80 / jpvpresse@gmail.com

L'HISTOIRE

Capturé par le gouvernement américain, Mohamedou Ould Slahi (Tahar Rahim) est détenu depuis des années à Guantánamo, sans jugement ni inculpation. À bout de forces, il se découvre deux alliées inattendues : l'avocate Nancy Hollander (Jodie Foster) et sa collaboratrice Teri Duncan (Shailene Woodley). Avec ténacité, les deux femmes vont affronter l'implacable système au nom d'une justice équitable. Leur plaidoyer polémique, ainsi que les preuves découvertes par le redoutable procureur militaire, le lieutenant-colonel Stuart Couch (Benedict Cumberbatch), finiront par démasquer une conspiration aussi vaste que scandaleuse.

L'incroyable histoire vraie d'un combat acharné pour la survie et les droits d'un homme.

NOTES DE PRODUCTION

DÉSIGNÉ COUPABLE retrace la remarquable histoire vraie de Mohamedou Ould Slahi, qui fut capturé par le gouvernement américain et resta emprisonné plusieurs années au camp de Guantánamo sans avoir eu de procès. Le film raconte le combat pour la liberté de cet homme qui a continué à espérer envers et contre tout, et sa lutte acharnée pour sa survie.

DÉSIGNÉ COUPABLE porte un regard incisif sur l'importance du concept d'État de droit et sur les extrémismes de toute nature. Un film édifiant sur un homme dont l'humanité extraordinaire a triomphé de toutes les épreuves et a transformé ceux qui ont croisé sa route.

PREMIÈRES ÉTAPES

L'histoire de ce film a débuté en 2015, alors que Mohamedou Ould Slahi était encore incarcéré au centre de détention militaire de Guantánamo, lorsque les producteurs Lloyd et Beatriz Levin de chez Shadowplay Features et Michael Bronner de Curlyhead Films se sont rendus à Albuquerque pour rencontrer ses avocates, Nancy Hollander et Theresa Duncan. Lloyd et Beatriz Levin, ainsi que Mark et Christine Holder de Wonder Street, avaient pris une option sur *Les Carnets de Guantánamo* écrits par Slahi.

Lloyd Levin se souvient : « Lorsque nous avons lu les *Carnets*, nous avons été émus par l'histoire de Mohamedou et surpris par l'esprit, la poésie et la sagesse de ses écrits. On ressentait sa profonde humanité. Malgré ce qu'il avait vécu de brutal et d'injuste, il voyait que ce que nous avons tous en commun est plus grand que ce qui nous divise. C'est une formidable source d'inspiration. Il y avait là matière à un film lourd de sens. »

Les Carnets de Guantánamo ont été publiés au Royaume-Uni en 2015 par Jamie Byng chez Canongate. Le producteur Adam Ackland raconte : « Jamie, qui est un ami très cher, a demandé à Benedict Cumberbatch de participer au lancement du livre. Après avoir lu un passage de ce brillant ouvrage, Benedict a souhaité le lire en entier et nous a dit qu'il fallait absolument faire ce film. »

Benedict Cumberbatch se souvient du moment où il a découvert le livre de Mohamedou : « Du début à la fin, j'ai été tout simplement époustoufflé par Mohamedou, son humanité, son humour et son extraordinaire endurance. Qu'il ait

surmonté tout cela et en soit sorti est pour nous tous une leçon sur la résistance de l'esprit humain. J'ai été complètement séduit par cet homme et son histoire déchirante et troublante. »

Nancy Hollander, l'avocate de la défense pénale internationale qui s'est battue sans relâche pendant des années pour la libération de Mohamedou Ould Slahi, se souvient : « Lloyd et Bea Levin et Michael Bronner sont venus à mon bureau et nous avons signé le contrat pour les droits du film alors que Mohamedou était encore en prison. »

Après la libération de Slahi le 17 octobre 2016, Michael Bronner s'est rendu en Mauritanie pour entamer une période de travail intense sur l'histoire.

Shadowplay travaillait déjà avec SunnyMarch, la société de Benedict Cumberbatch, Adam Ackland et Leah Clarke, sur un autre projet. Conscients de l'intérêt passionné qu'Adam Ackland et Benedict Cumberbatch portaient à Mohamedou et à ses mémoires, Lloyd et Beatriz Levin leur ont proposé de les rejoindre pour produire DÉSIGNÉ COUPABLE. La productrice Leah Clarke explique : « SunnyMarch a été créée en partie pour trouver des rôles qui intéressent Benedict, mais surtout pour prendre des risques, travailler avec des réalisateurs en devenir et adapter des sujets au fort potentiel cinématographique, mais pouvant être délicats et difficiles. DÉSIGNÉ COUPABLE en est un parfait exemple. »

Le producteur Adam Ackland se souvient : « Au début, Benedict Cumberbatch devait seulement être producteur, mais quand il a lu l'une des premières versions du scénario, il a réalisé qu'il aimerait aussi jouer Couch. »

Les cinéastes sont partis en quête de financement. Leah Clarke se souvient : « Beaucoup de gens ne voulaient pas se mouiller parce que Guantánamo est un sujet trop politique et trop complexe. Notre tâche principale a donc consisté à les convaincre que ce serait un film édifiant, comme LES ÉVADÉS ou LA VIE EST BELLE. »

Les producteurs ont trouvé leurs partenaires avec Divergent Media, 30WEST, Topic Studios, BBC Film et STX International.

Le temps était venu de chercher un réalisateur. Les producteurs sont rapidement tombés d'accord sur le fait que **Kevin Macdonald**, plusieurs fois récompensé, serait idéal. Le cinéaste écossais s'est taillé une formidable réputation grâce à ses compétences en matière de documentaire et de fiction, parfaitement illustrées par son film LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE, qui a été largement salué et a valu à Forest Whitaker l'Oscar du meilleur acteur. Leah Clarke assure : « Kevin se montre brillant pour tout ce qui touche aux histoires vraies ; c'est un cinéaste passionné, doué pour le thriller, et nous pressentions que son goût pour les histoires se déroulant dans

des lieux lointains et son intérêt pour la vie de gens réels feraient merveille pour ce projet. »

Kevin Macdonald a retravaillé avec M.B. Traven une première ébauche de scénario que celui-ci avait basée sur des entretiens approfondis réalisés avec Mohamedou à son domicile en Mauritanie trois semaines à peine après sa libération. Cette nouvelle version a été transmise à Benedict Cumberbatch et Tahar Rahim, qui ont tous deux accepté avec enthousiasme de jouer dans le film. Kevin Macdonald a alors contacté Mohamedou via Skype. Le réalisateur raconte : « Cet homme est charmant, drôle, et tellement différent de l'image que l'on se fait d'un terroriste, d'un criminel recherché internationalement qui a été accusé de recruter des gens pour l'attentat du 11 septembre et de financer le terrorisme... Il est tellement à l'opposé de ce que l'on imagine, il est tellement amoureux de la culture américaine – il est capable de citer chaque réplique du film THE BIG LEBOWSKI, qu'il connaît par cœur car il l'a regardé 110 fois pendant qu'il était en prison... »

Benedict Cumberbatch se souvient des défis qu'ils ont dû relever et à quel point Kevin Macdonald a prouvé qu'il était l'homme de la situation. « Ce projet a été difficile à financer et nous avons constamment dû élaborer des stratégies et discuter de la façon dont nous allions faire de cette histoire une réalité. Kevin a fait face à tout cela avec grâce et ténacité. Il s'est battu pour des choses auxquelles il tenait passionnément, ce qui était terriblement important pour un film d'une telle intégrité. Il est le meilleur porte-parole de ce film, comme il en a été le meilleur réalisateur. Il est viscéralement convaincu qu'il est essentiel de faire des films comme celui-ci. »

Fort de sa solide expérience dans la création de thrillers provocateurs, percutants et politiquement engagés, Kevin Macdonald commente : « Dès le début, c'est ce mélange de politique et de crime scandaleux contre l'humanité qui me faisait bouillir, mais je sentais aussi que l'on pouvait faire un authentique thriller capable de divertir les gens. J'ai vu l'opportunité de faire un film à suspense qui, je l'espère, reste toujours sur le fil, tout en parlant de personnages formidables. »

Jodie Foster, qui a remporté deux Oscars et est elle-même une réalisatrice acclamée (LE PETIT HOMME, MONEY MONSTER), a été choisie pour tenir le rôle de l'avocate de la défense de Mohamedou, Nancy Hollander. L'actrice déclare : « J'adore la façon dont fonctionne l'esprit de Kevin et sa curiosité, sa façon de travailler dans l'optique documentaire, à l'instinct. Son approche de la réalisation ne repose pas sur le désir de contrôler ou de façonner. Vous êtes dans l'espace, vous voyez les personnages et ensuite, vous remarquez ce qui se passe, et vous faites en sorte de le capter. Cela fonctionne vraiment pour ce film. »

Le véritable Mohamedou Ould Slahi confie : « J'ai apprécié que Kevin répète au long du tournage : « Quel que soit le caractère dramatique de cette scène, la réalité était encore plus dramatique ». Cela dépasse tout ce que vous pouvez imaginer. Je

sais que certains acteurs ne se sentaient pas à l'aise pour tourner certaines scènes et je le comprends parfaitement parce que la même chose m'est arrivée. Je ne voulais pas vivre ça, croyez-moi, mais je n'ai pas eu pas le choix. »

DU LIVRE À L'ÉCRAN

La productrice Leah Clarke précise : « Notre film n'est pas une adaptation directe du livre, car comme il s'agit de l'autobiographie de Mohamedou, il ne raconte pas les événements sous d'autres angles que le sien. Nous couvrons les deux premiers tiers de l'histoire, jusqu'à son appel. »

La première difficulté était de raconter une histoire vraie. « Ce sont les plus difficiles, reprend Leah Clarke, surtout quand il s'agit d'événements relativement proches, car vous avez une responsabilité envers tous les protagonistes et que c'est un sujet brûlant. Il fallait que ce soit un drame humain qui permette au public de vivre une expérience qui le change et ouvre le dialogue. L'histoire est centrée sur Mohamedou, qui est un esprit élevé, un philosophe, quelqu'un de spirituel et de compatissant ; c'est vraiment la raison pour laquelle nous avons voulu faire ce film, parce que son message changera nos vies pour un mieux. »

Le producteur Adam Ackland ajoute : « Il faut faire attention en racontant des histoires vraies parce que l'on veut qu'elles soient factuellement exactes, mais aussi qu'elles soient intéressantes, et parfois ces deux éléments ne s'accordent pas très bien. Il s'agissait de trouver le cinéaste capable de transcrire le cœur et la personnalité de Mohamedou pour en faire son histoire. »

Kevin Macdonald était plus que conscient de l'énorme défi que l'équipe aurait à relever pour adapter une histoire aussi provocante. « Comment raconter cette histoire particulièrement complexe, ayant une dimension géopolitique, lardée de toute une terminologie juridique, et qui implique tous ces différents pays ? Comment le faire d'une manière assez simple pour que le public puisse la comprendre, qui fonctionne sur le plan de la narration, et recèle un suspense qui vous prend aux tripes ? Ce que nous voulions tous, c'était faire un film divertissant sur une histoire vraie et importante. »

Jodie Foster commente : « Le plus difficile, c'est de vouloir faire les choses correctement. Nous souhaitons être justes envers toutes les parties car je suis convaincue que les histoires les plus authentiques sont celles où il n'y a pas de méchants : il n'y a que des êtres humains qui se rassemblent, qui essaient de faire de leur mieux mais qui sont guidés par la peur. Je pense qu'il y a une leçon à tirer de cette histoire : c'est que cette pulsion, cet élan de peur a été si fort, à l'époque de Guantánamo et du 11 septembre, qu'elle a pris le dessus sur la psyché américaine.

Nous prenions des décisions, nous déterminions notre politique étrangère internationale en étant mus par la peur au lieu d'appliquer les lois et les règles que nous connaissions. »

Mohamedou Ould Slahi, qui est le premier détenu à avoir publié ses mémoires pendant son incarcération, n'a pas eu le droit de recevoir un exemplaire de son livre quand il est paru. La vraie Nancy Hollander explique que bien que de nombreux anciens prisonniers de Guantánamo aient écrit des livres, Mohamedou est le seul à avoir écrit entièrement son propre livre. Elle souligne : « C'est ce qui le rend tellement unique, parce qu'il est l'homme qu'il est, et parce que c'est ce qu'il a vécu que nous pouvons maintenant raconter au cinéma. »

L'avocate Nancy Hollander s'est impliquée dans le scénario dès le début. Elle se souvient : « J'ai fourni aux cinéastes les transcriptions des audiences, je leur ai expliqué l'affaire, les lois, et je leur ai dit : « Je sais que vous ne pouvez pas tout mettre dans ce film, mais je veux que vous sachiez ce qui s'est réellement passé. Ensuite, vous déciderez quoi faire. »

Leah Clarke précise que les cinéastes ont veillé à obtenir l'avis de toutes les personnes réelles qu'ils représentaient à l'écran, et Mohamedou – qui est également coproducteur du film –, Nancy Hollander, le lieutenant-colonel Stuart Couch et Teri Duncan ont tous vérifié les faits.

Les scénaristes Rory Haines et Sohrab Noshirvani ont rejoint l'équipe pour la version finale du scénario. Ce dernier se souvient : « Nous avons fait nos propres recherches, en discutant avec Nancy et Mohamedou. Nous avons appris les rouages complexes de Guantánamo, qui est un endroit très confus et déroutant, et nous avons parlé à différents avocats militaires du JAG (l'unité militaire américaine dédiée à la justice) afin de comprendre comment fonctionne le droit militaire, qui est complètement différent du système judiciaire ordinaire. »

Rory Haines ajoute : « Il s'agissait de rester aussi fidèles que possible aux faits, de parler à Mohamedou pour approfondir, parfois aller plus loin que ce qu'il avait mis dans son livre, de même avec Nancy, afin de créer une histoire qui soit vraie pour tous ceux qui y ont participé mais aussi pour le public qui la découvre à l'écran. »

LES ACTEURS

La productrice Leah Clarke souligne que pour incarner Mohamedou Ould Slahi, les cinéastes voulaient si possible un Nord-Africain qui parle français, arabe et anglais. Kevin Macdonald, qui connaissait **Tahar Rahim** pour avoir travaillé avec lui sur

L'AIGLE DE LA NEUVIÈME LÉGION, a tout de suite pensé à l'acteur, qui a immédiatement donné son accord.

Kevin Macdonald se souvient : « Tahar et moi sommes restés amis. Il est d'origine nord-africaine, c'est quelqu'un d'incroyablement charmant et sympathique et il a un registre de jeu extrêmement large qui lui permet d'incarner toutes les émotions exigées par ce rôle. Il a été pour moi une évidence. »

Tahar Rahim se souvient de sa première réaction : « Quand j'ai vu qu'il était question de Guantánamo, j'ai eu peur qu'il ne s'agisse de ce genre d'histoires hollywoodiennes avec des rôles de terroristes que je refuse de jouer. Mais en lisant le scénario, j'ai pleuré, je n'arrivais pas à croire que cet homme avait vécu un tel enfer et qu'il n'en veuille à personne. C'est une histoire incroyable, Mohamedou est un héros, un innocent emprisonné et torturé. En tant qu'acteur et en tant qu'être humain, je pense que c'est une histoire qui devait absolument être racontée. »

Mohamedou Ould Slahi déclare : « Cela a été un rôle très difficile pour Tahar, il m'en a parlé. Bien sûr, tout a été difficile, notre expérience humaine, que ce soit la douleur ou la détresse, était là tout entière, partout autour de nous et en nous. Tahar devait faire entrer tout cela dans son jeu tout en restant conscient de l'emplacement des caméras. Et c'est un défi encore plus immense quand il s'agit de représenter une vie réelle, d'incarner un être humain vivant. »

Benedict Cumberbatch a été ravi que le rôle soit confié à Tahar Rahim : « C'est quelqu'un de très cool et d'agréable à vivre, et un acteur d'une grande intelligence. Il est le point de convergence parfait entre ce qui était sur le papier et tout ce que nous avons perçu de Mohamedou en nous entretenant avec lui. »

Kevin Macdonald avait parlé de **Jodie Foster** pour le rôle de l'avocate de Mohamedou, Nancy Hollander, six mois avant de lui envoyer le scénario. Il commente : « Jodie a fait beaucoup de films divertissants très hollywoodiens, et je pensais intéressant pour elle de se voir proposer quelque chose de vraiment différent. Quand elle a lu le scénario, elle m'a dit qu'elle l'aimait beaucoup, mais qu'il fallait que le personnage soit plus dur. Son instinct lui soufflait d'éliminer tout sentimentalisme. C'était une approche brillante, que nous avons écoutée. C'est là le génie d'une grande actrice qui a fait ce métier toute sa vie. »

Jodie Foster se souvient : « J'étais très enthousiaste à l'idée de travailler avec Kevin Macdonald, dont j'ai adoré les films et qui me semblait si bien adapté au sujet. Je sentais qu'il l'aborderait avec ce genre de ton documentaire véridique nécessaire à un sujet pareil. »

Leah Clarke commente : « Nous avons beaucoup travaillé le personnage de Nancy : elle est implacable, elle ne fait pas de sentiment, et c'est une combattante

née. Nous avons estimé qu'il était vraiment important, pour la vraie Nancy Hollander, de la représenter avec justesse comme ce roc qui a aidé Mohamedou pendant quinze ans et continue à le faire aujourd'hui. C'était un personnage vraiment délicat à représenter avec authenticité. »

Jodie Foster confie : « Je connaissais le livre de Mohamedou et son histoire, et je me posais beaucoup de questions sur Guantánamo et ce qui s'était passé à l'époque. Il est intéressant de constater que même si j'ai vécu cette période, je n'avais aucune des réponses. C'était incroyable que je n'en sache rien. Je pense que nous avons tous été tellement bouleversés par les événements du 11 septembre qu'une grande peur régnait sur l'Amérique, et que nous ne pensions pas réellement à ceux qui étaient emprisonnés. »

Nancy Hollander a pour collaboratrice Teri Duncan, un personnage interprété par **Shailene Woodley** qui est la fusion de deux avocates réelles, Teri Duncan et Sylvia Royce. Leah Clarke raconte : « Shailene a dit qu'elle voulait faire le film dès qu'elle a lu le scénario, et elle a été un soutien constant. »

L'actrice explique : « Toute injustice, toute tragédie liée à notre incapacité, en tant qu'êtres humains, à reconnaître leur humanité à d'autres humains et à leur donner accès à un procès équitable en exerçant correctement la démocratie, me révolte. »

Shailene Woodley ajoute : « Il était de ma responsabilité d'actrice de prendre part à cette histoire si réelle et si vraie pour l'installer dans la conscience d'innombrables Américains et de milliers de personnes partout sur la planète. On fait certains films uniquement dans un but artistique, et l'on crée simplement un personnage à partir de rien dans une histoire fictive, mais il y en a d'autres que l'on choisit de faire non seulement parce qu'ils vous stimulent artistiquement, mais aussi parce que socialement, vous avez l'impression qu'ils pourraient peut-être faire une profonde différence dans le monde. C'est pour moi un honneur d'avoir fait DÉSIGNÉ COUPABLE. »

Leah Clarke commente : « Shailene est une personne chaleureuse et effervescente qui possède un fort sens de la justice sociale, c'est pourquoi elle fonctionne si bien avec la très sérieuse Nancy jouée par Jodie Foster. »

Mohamedou Ould Slahi a été ravi d'apprendre que Shailene Woodley allait tenir le rôle de Teri : « Elle est exactement comme ça ; elle dégage cette énergie chaleureuse dont on avait besoin chez ce personnage. »

Après avoir lu le scénario, **Benedict Cumberbatch** a souhaité participer au film non seulement en tant que producteur, mais également en tant qu'acteur, en incarnant le lieutenant-colonel Stuart Couch. « C'est un grand personnage, je n'avais jamais rien fait de tel auparavant. »

L'acteur précise : « Un copain de l'école de pilotage de Couch était copilote de l'un des avions qui ont percuté la tour sud, donc, au-delà de sa fonction de juriste militaire, l'affaire le touche personnellement. C'est aussi un chrétien qui veut faire justice et qui veut conduire les responsables devant la justice. Au début du film, on comprend sa position, son état d'esprit, sa soif de voir punir ce type. Mais il va découvrir au fur et à mesure que ses aveux ont finalement été extorqués et qu'il est question de torture et de diverses autres violations de la Convention de Genève. Il prend alors position contre ses supérieurs, refuse de poursuivre cette affaire car « c'est mal, c'est illégal, c'est antidémocratique, ce n'est ni américain ni chrétien ». Et je suppose que c'est à lui que va ma plus grande sympathie dans le film, à cet homme qui a toutes les raisons de vouloir trouver et persécuter l'auteur de cette atrocité, de cet acte de terrorisme impardonnable, mais qui, en examinant les supposés aveux solides comme le roc, se rend compte qu'ils ont été arrachés sous la torture... Ce n'est pas comme cela que l'on obtient des preuves. Ce n'est pas la façon de se comporter dans un État de droit. »

Kevin Macdonald ajoute que, bien que tenant un rôle d'importance un peu moindre, Benedict Cumberbatch a dû relever un énorme défi : « Il a le rôle le plus difficile dans ce film car il doit jouer un homme que beaucoup de spectateurs trouveront profondément antipathique au départ. Cependant, on sent tout de suite que, si ce type fait partie de la machine militaire, il a quelque chose de plus réfléchi et un grand sens de l'humour. »

Mohamedou Ould Slahi confie : « Je n'aurais pas pu espérer un meilleur casting, et même la personnalité, la beauté intérieure de ces gens me transcende. »

LES RECHERCHES

Kevin Macdonald tenait à ce que le film soit aussi authentique et véridique que possible, mais certains défis se sont révélés insurmontables. Il raconte : « Il est évident que je voulais me rendre à Guantánamo, mais il est très difficile d'obtenir une autorisation et je n'ai pas pu. Cela a donc exclu tout cet aspect de la question. Mais il existe heureusement de nombreux écrits sur Guantánamo, beaucoup de journalistes d'investigation ont travaillé sur cette question, et nous avons également eu accès à Mohamedou, à ses avocats de la défense, et du côté de l'accusation, nous avons eu accès au lieutenant-colonel Stuart Couch. Leur apport a été formidablement utile. »

Les scénaristes Sohrab Noshirvani et Rory Haines soulignent à quel point avoir accès à Mohamedou a été inestimable. Noshirvani déclare : « C'est son histoire, et le simple fait de lui parler au téléphone ou via Skype permettait de se faire une idée de l'homme qu'il est, mais plus précieux encore, il connaît le processus pour l'avoir vécu.

Nous n'aurions pas pu faire ce film sans lui. Son livre est tellement perspicace – et je ne parle pas seulement de la façon dont il parle de Guantánamo et décrit ce qui s'y passait, mais aussi des émotions qu'il a ressenties. »

Rory Haines ajoute : « Parler à la personne qui a réellement vécu tout ça était essentiel, non seulement parce que l'on obtient la véracité et la précision, mais parce que l'on a affaire à quelqu'un d'impressionnant, par ce qu'il a traversé et par ce qu'il en a tiré pour devenir l'homme qu'il est aujourd'hui. Quand vous écrivez sur un sujet pareil, vous avez toujours la tentation d'insuffler un faux optimisme là où il n'y en a pas pour rendre les choses plus acceptables pour le public. Cependant, étrangement, Mohamedou a ce trait de caractère en lui. Nous avons vraiment travaillé ensemble pour arriver à quelque chose de juste. »

La vraie Nancy Hollander, qui a mis sa vaste expérience et sa connaissance intime de l'affaire au service des cinéastes, déclare : « J'ai passé des heures au téléphone avec eux à parler de petits détails, comme la façon dont j'arrivais à Guantánamo chaque fois, ce que j'y faisais, comment je montais dans l'avion, comment étaient les gardes et ce que je ressentais en quittant Mohamedou. La vérité est que je pleurais toujours quand Teri et moi repartions, et que j'avais besoin d'une nuit toute seule pour me remettre de ma présence là-bas. Je détestais devoir le laisser là-bas, encore et encore. »

Elle note : « J'ai renseigné les cinéastes sur tout le contexte émotionnel, physique et psychologique, afin qu'ils puissent travailler avec pour le film. »

Nancy Hollander a également rencontré Jodie Foster, qui confie : « Cela fait partie des choses que je préfère, pouvoir m'immerger dans quelque chose qui me fascine. Le droit m'intéresse vraiment, par son fonctionnement et ses subtilités, et par la manière dont cela façonne notre pays et le monde. S'il y a une chose qui m'a donné foi en la démocratie et la prééminence du droit, c'est bien ce film. C'est ce que nous possédons de plus important, c'est toute notre humanité. »

Nancy Hollander confie : « L'interprétation de Jodie Foster est si puissante que je me suis reconnue dans de nombreuses scènes, dans la façon dont elle utilise ses mains, dont elle se sent proche de Shailene et de Mohamedou. Il y a des moments calmes, des moments de crise, des moments drôles, et elle me donne vraiment l'impression d'être entrée dans ma peau – même si Jodie m'a avertie qu'il ne s'agit pas d'une imitation. Elle a capté tellement, et apporté tellement plus encore en tant que comédienne... »

Jodie Foster commente : « Il est évident qu'il y a beaucoup de recherches à mener pour un film comme celui-ci, quant à l'Histoire, à notre point de vue d'Américains mais aussi au plan international, et cependant au final, la recherche la plus importante que j'ai faite a été de rencontrer Nancy Hollander. »

Shailene Woodley raconte : « Teri Duncan a beaucoup partagé, elle était très ouverte, et ce que j'ai retenu de ses propos et de ses entretiens, c'est qu'elle savait que c'était effrayant de s'élever contre le gouvernement, de s'engager dans quelque chose sans connaître tous les angles et toutes les données de l'équation, mais qu'elle croyait par-dessus tout à la justice, à la compassion et à l'humanité. Je pense que cela a pris le pas sur la peur qu'elle pouvait éprouver. »

LES DÉCORS ET LE TOURNAGE

Michael Carlin, chef décorateur nommé aux Oscars, a été chargé de recréer les environnements authentiques de quatre mondes et deux histoires. Selon Leah Clarke, « le plus grand défi en tant que producteurs est de s'assurer d'avoir les moyens financiers de faire le film que nous voulons. Il nous fallait un budget solide pour pouvoir filmer le voyage physique – la Mauritanie, Guantánamo, l'Afghanistan, l'Allemagne, Washington, Albuquerque. C'est un film d'ampleur. »

Ayant souvent travaillé ensemble au cours des quinze dernières années, en commençant par LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE, Michael Carlin et Kevin Macdonald savent chacun comment l'autre fonctionne. Pour situer la toile de fond de quatre univers très distincts, ils ont cherché des pays pouvant combler leurs exigences en matière de localisation et de production.

Michael Carlin explique : « Nous avons fait des repérages au Maroc et en Serbie, et au final, Le Cap cohabitait la plupart des cases : on pouvait utiliser et adapter l'architecture à la banlieue américaine ; il y avait une excellente équipe de construction et un département artistique pour construire de grands décors ; beaucoup de gens ayant une formation militaire, et des figurants ayant le bon look pour un certain nombre de personnages, comme les gardes. En outre, nous avons pu y tourner une grande partie de l'Afghanistan. »

Les seules scènes que les cinéastes ont choisi de ne pas tourner au Cap sont celles qui se déroulent dans le pays de Mohamedou Ould Slahi, la Mauritanie, en Afrique de l'Ouest. Leah Clarke observe : « Nous voulons honorer Mohamedou, son héritage, sa famille et son environnement. »

Michael Carlin souligne : « Kevin Macdonald a fait ses premiers pas dans le cinéma en réalisant des documentaires, et dans tout son travail, il cherche à retrouver la vérité, jusque dans les décors. »

La vision créative du réalisateur pour cette adaptation était de traiter l'histoire avec intégrité, et pour en garantir l'authenticité dans les moindres détails, les cinéastes sont allés consulter Mohamedou en Mauritanie.

Adam Ackland se souvient : « Kevin a dit dès le début que nous devons tourner ce film en Mauritanie, le pays de Mohamedou. Mais personne ne tourne là-bas, ce n'est pas adapté au cinéma, c'est au milieu du désert du Sahara... C'était donc un vrai défi, mais il voulait de l'authenticité et quand vous voyez le film et les scènes en Mauritanie, ça en valait la peine ! »

Michael Carlin explique : « Bien que le GTMO, l'un des camps de détention les plus connus au monde, soit toujours officiellement un secret et que les plans des installations ne soient disponibles nulle part, beaucoup d'images ont été diffusées. Cependant, elles ne sont pas très bien identifiées et documentées. Quand j'ai montré à Mohamedou la quantité de recherches que j'avais recueillies, il m'a dit : « J'étais dans cet endroit-ci. Par contre, cette photo-là est tirée d'un film, elle ne vient pas de Guantánamo. » Il a une très bonne mémoire et a eu beaucoup de temps pour observer son environnement, nous avons donc obtenu des informations absolument factuelles sur l'endroit où il se trouvait dans le camp. »

Michael Carlin, cependant, a dû relever le défi de se montrer fidèle à la réalité de l'histoire de Mohamedou « dans les contraintes de la réalisation d'un film », tout en veillant à modérer l'interprétation du GTMO par les cinéastes. Il précise : « Nous ne nous concentrons pas sur la torture, le détail réside dans la mécanique de son incarcération et l'indignité dont vous souffrez quand vous êtes dans un endroit pareil. Nous avons essayé de décrire ce qui nous a horrifiés, et qui n'était pas spécifiquement de la torture. »

En raison de son étendue, l'ensemble du GTMO a été construit à trois endroits différents. Les principaux éléments du Camp Delta et du Camp Echo ont été construits à Paarl, à une heure du Cap. D'autres sections du même décor composite ont été édifiées sur la plage de Strandfontein, qui ressemble beaucoup à la vraie baie et au vrai camp de Guantánamo. D'autres éléments du décor encore ont été construits dans les studios de cinéma du Cap.

Les cinéastes ont cherché à utiliser le plus possible les vraies couleurs de Guantánamo. « Nous avons supprimé beaucoup d'orange et de rouge pour que ces couleurs soient plus puissantes quand on les voit. Toutes les parties sombres du film ont le gris froid du béton, et nous avons légèrement désaturé et assombri beaucoup de couleurs à l'intérieur de Guantánamo pour que, photographiquement, cela fonctionne mieux et paraisse un peu plus déprimant. Cette partie du film était d'une couleur terne continue, alors que le monde de Nancy au Nouveau-Mexique a des teintes plus chaudes, avec des plantes, des tissus naturels et du bois. »

REVISITER UN PASSÉ DOULOUREUX

Dès le départ, les cinéastes ont été heureux d'accueillir Mohamedou Ould Slahi et Nancy Hollander en personne, pour leur faire visiter le plateau. Cependant, Mohamedou n'avait pas l'autorisation de voyager en dehors de son pays, la Mauritanie. Le gouvernement a refusé de lui délivrer un passeport dès sa sortie du centre de détention. Il se souvient : « Le voyage n'a jamais été certain en raison de mon passé de détenu, et mon avocate et moi, ainsi que toute l'équipe, avons travaillé très dur pour me faire venir. »

Pour Mohamedou, la punition semble ne jamais cesser, et il révèle qu'il était inquiet lorsqu'il a demandé son visa, mais il se souvient de son expérience à l'ambassade d'Afrique du Sud : « Ils m'ont posé beaucoup de questions. Je les ai regardés en disant : « Savez-vous qui je suis ? » et quand le commissaire a répondu que non, je lui ai demandé de me chercher dans Google. Ensuite, tout a changé, y compris la procédure. Il faut généralement plusieurs jours pour traiter une demande de visa, mais il a accéléré la procédure et m'a accordé le mien en une journée. Je pense que c'est caractéristique de l'Afrique du Sud, cela résulte de l'histoire de ce pays. Je suis heureux et fier d'être originaire de ce continent. »

L'ancien prisonnier a surpris les acteurs lorsqu'il est arrivé à une lecture chez Kevin Macdonald au Cap. C'était la première fois que la distribution rencontrait le vrai Mohamedou Ould Slahi. Il se souvient : « Quand je suis arrivé, j'étais très ému et rempli de bonheur de rencontrer ces gens formidables. »

Tous les talents ont été touchés par l'humilité de Mohamedou et frappés par son absence de colère. Tahar Rahim raconte : « Je l'ai serré dans mes bras, et quand il s'est mis à parler, je me suis tu, j'ai regardé et écouté. Qu'aurais-je pu dire ? Cet homme devant moi parlait de ce qu'il avait enduré avec un grand sourire. Il a pardonné, et c'est ce qui le rend si spécial, c'est ce qui l'a préservé de la folie. Il n'est pas du tout en colère, c'est impressionnant. Il aurait tous les droits de l'être, mais il est au-delà de ça. »

Jodie Foster déclare que Nancy Hollander est une femme extraordinairement brillante... et pleine de contradictions. « C'est ce que j'aime le plus chez elle : elle a une pensée très structurée, elle est très intelligente, très mesurée, elle fait très attention à tout ce qu'elle dit... et cependant elle adore son rouge à lèvres et son vernis à ongles. Elle aime les voitures de sport et les gadgets numériques, et pourtant elle a été avocate commis d'office et elle a un long parcours en tant que militante. Il y a tant de conflits en elle, et c'est justement ce qui est beau chez les vrais personnages, les vraies personnes. Nancy est vraiment une combinaison multiple. »

La première rencontre de Shailene Woodley avec Mohamedou Ould Slahi s'est faite par Skype. Elle se souvient : « Avant même que vous ne rencontriez cet homme, si vous lisez son livre, si vous lisez un article en ligne, vous captez l'essence de son esprit. Avant même d'échanger sur Skype, je savais à quel point il était charmant et à quel point son esprit était particulier et rayonnant. »

Shailene Woodley poursuit : « Cette toute première fois où nous nous sommes parlé, il avait son grand sourire, il m'a remerciée de faire ce film et cela m'a profondément émue, parce que c'était à nous de le remercier de nous faire confiance pour donner vie à ce projet. Il est frappant par son courage et sa capacité à pardonner, sa faculté à aimer, et à garder son calme et sa patience dans ce qui aurait probablement conduit 99 % des gens ordinaires à une attitude très différente, émotionnellement, spirituellement et psychologiquement. »

La reconstitution authentique du décor du centre de détention a été un rappel effrayant pour les visiteurs. Nancy Hollander raconte : « Le filet vert qu'ils avaient mis en place était exactement pareil, on se serait cru au GTMO. Mohamedou avait percé un petit trou pour me voir arriver, car il savait que je viendrais pour une visite. En passant devant ce petit détail, j'ai eu vraiment l'impression d'être de retour là-bas. »

Le chef décorateur Michael Carlin confie : « Quand Mohamedou Ould Slahi est venu sur le plateau, j'étais terrifié. C'était pire que de révéler un décor à un réalisateur parce que nous avons apporté beaucoup de petits changements par rapport à la réalité pour accueillir les caméras, et pour différencier un espace d'un autre parce que là-bas, tout est pareil, la plupart des cellules ont la même configuration. »

Le chef décorateur poursuit : « La majeure partie des contacts entre Mohamedou et Nancy se sont déroulés dans une pièce identique à la cellule qu'il occupait lorsqu'il a été soumis à la torture. Même après cela, lorsqu'il est devenu un « prisonnier coopérant », il a été interné dans le même type de cellule, mais avec moins de restrictions : il pouvait aller dehors, et les gardiens baissaient la climatisation pour qu'il ne gèle pas. Nous voulions rester fidèles à l'histoire, mais il est impossible de représenter efficacement une durée de treize ans dans des environnements presque identiques, alors nous avons apporté des changements. J'étais vraiment nerveux à l'idée qu'il en soit contrarié, mais ça n'a pas été le cas. »

Le vrai Mohamedou raconte sa réaction à l'aspect brut et au caractère du décor : « Personne d'autre que Nancy et moi n'était allé là-bas, et je n'ai pas cessé de lui demander si ça avait l'air réel pour elle aussi. Elle avait le même sentiment de réalisme. En Afrique du Sud, ils ont fait un très bon travail, et sur le plateau, Kevin et ses assistants m'ont posé des questions très détaillées sur tous les sujets, ce que je portais et comment... »

Jodie Foster commente : « C'est tellement spécial quand vous voyez Mohamedou et Nancy ensemble. Elle se sent très maternelle envers lui, et on voit dans leurs yeux et leurs gestes qu'ils se soucient vraiment l'un de l'autre. »

Mohamedou Ould Slahi se montre franc à propos de son expérience : « Les scènes que j'ai regardées pendant le tournage étaient si réalistes que je me suis senti très mal à l'aise, et après dix ou vingt secondes, je ne pouvais plus regarder. Cela me rappelait trop de mauvais souvenirs. »

Jodie Foster commente : « C'était surréaliste pour tout le monde, pour Mohamedou et certainement pour Nancy, de voir la reconstitution du GTMO, le camp installé, les fils barbelés, les clôtures et les passerelles en béton, les climatiseurs, et tous les militaires dans leurs différentes tenues... Il est difficile de ne pas se sentir de retour dans cet environnement. Je pense que cela a été éprouvant pour Mohamedou lors de son premier jour là-bas. »

Michael Carlin se souvient : « Mohamedou est un gars très drôle. Il est impossible d'imaginer comment quelqu'un peut avoir un tempérament pareil après avoir vécu de telles épreuves, mais il n'est pas amer et il voit de l'humour dans presque tout. Pourtant, quand il est arrivé sur le plateau, il est resté très calme pendant toute une journée. Ce n'était pas le Mohamedou normal. »

CE QUE LE MONDE DEVRAIT SAVOIR

Jodie Foster commente : « Ce que Mohamedou a vécu, beaucoup d'entre nous ne pourraient même pas imaginer y survivre. Le plus dur a peut-être été de ne pas avoir été autorisé à voir son enfant – son fils doit avoir presque deux ans maintenant et il n'a pas pu le voir. La bureaucratie des différents gouvernements a fait tout son possible pour continuer à le punir et s'assurer qu'il ne puisse pas reprendre une vie normale, c'est complètement contre-intuitif. Mohamedou a beaucoup à nous apprendre sur notre système, sur le système occidental de démocratie qu'il respecte tellement. »

Adam Ackland commente : « Le plus extraordinaire de tout cela, c'est encore Mohamedou : ce qu'il a enduré, la personne qu'il est et celle qu'il était, et la manière dont il a touché les gens. C'est une histoire tellement hors du commun et pourtant vraie, et le plus grand de tous les défis a été d'essayer de faire entrer tout Mohamedou et son personnage dans ce film. La façon dont Tahar et Kevin y sont parvenus est une source d'inspiration pour tous. »

Kevin Macdonald note : « Tout cela se déroule dans un monde brutal, mais en définitive, ce que l'on en retient, c'est la décence des êtres humains et notre capacité

à pardonner et à changer d'avis. S'il y a un moment où nous devons apprendre à voir l'humanité chez les autres, chez toutes les parties d'un conflit, c'est bien maintenant, alors que tout est si divisé. C'est un message vraiment positif et je tiens évidemment à ce que les gens ne perçoivent pas DÉSIGNÉ COUPABLE comme une condamnation. C'est un film qui a avant tout en lui une grande chaleur et beaucoup d'humanité. »

Benedict Cumberbatch conclut : « L'un des moments les plus déchirants du film, c'est quand on sent qu'ils ont brisé son esprit, qu'il n'a plus d'espoir... En fin de compte, ce film rend hommage à l'esprit humain, il s'agit vraiment d'une célébration. Il s'agit de l'expérience humaine, de ce que l'on peut endurer, de ce que l'on ne devrait pas avoir à endurer, et de trouver du réconfort en réalisant que l'esprit humain est extraordinairement robuste. Mohamedou en est littéralement la preuve vivante. Je veux que le public soit captivé, qu'il tombe complètement sous le charme de Mohamedou et tremble pour lui. Il y a là des choses passionnantes et d'autres choquantes, des moments profondément émouvants et d'autres drôles et joyeux, et je pense qu'au bout du compte, on voit ici un homme qui personnifie la condition humaine et l'esprit humain, et triomphe de tout ce qu'il endure. C'est finalement un message d'espoir. »

DEVANT LA CAMÉRA

TAHAR RAHIM

MOHAMEDOU OULD SHLAHI

Tahar Rahim est spectaculairement révélé en 2009 avec UN PROPHÈTE, de Jacques Audiard, qui remporte le Grand Prix du Festival de Cannes ainsi que 9 César. Tahar Rahim est doublement récompensé pour sa performance, avec le César du Meilleur Espoir masculin et celui du Meilleur Acteur : une première dans l'histoire de la cérémonie.

Depuis, Tahar Rahim s'est imposé dans des productions très variées : dans L'AIGLE DE LA NEUVIÈME LÉGION de Kevin Macdonald, LES HOMMES LIBRES d'Ismael Ferroukhi, LOVE AND BRUISES de Lou Ye, puis la superproduction de Jean-Jacques Annaud, OR NOIR.

Il revient à Cannes en 2013 avec deux films en compétition : LE PASSÉ du réalisateur iranien Asghar Farhadi, qui obtient le Prix du Jury Ocuménique, et GRAND CENTRAL de Rebecca Zlotowski. Ces deux œuvres ont été saluées par la presse et par le public.

L'année suivante, il tient les rôles principaux de pas moins de quatre drames, avec THE CUT de l'allemand Fatih Akin, LES ANARCHISTES d'Elie Wajeman, RÉPARER LES VIVANTS de Katell Quillévéré, puis LE SECRET DE LA CHAMBRE NOIRE du japonais Kiyoshi Kurosawa. Parallèlement, il s'illustre dans la comédie, avec SAMBA d'Eric Toledano et Olivier Nakache, puis LE PÈRE NOËL d'Alexandre Coffre.

En 2017, il joue un humoriste en conflit avec son frère dans la comédie dramatique de Teddy Lussi-Modeste LE PRIX DU SUCCÈS, avec Roschdy Zem. Il partage avec Stacy Martin l'affiche du thriller de Marie Monge JOUEURS, avant d'interpréter Judas aux côtés de Rooney Mara et Joaquin Phoenix dans MARIE MADELEINE du britannique Garth Davis. En parallèle il impressionne dans la série Hulu THE LOOMING TOWER en incarnant l'agent du FBI Ali Soufan face à Jeff Daniels.

En 2020, Tahar Rahim est au casting de la série musicale THE EDDY de l'américain Damien Chazelle pour Netflix. Il incarne ensuite le criminel Charles Sobhraj dans l'ambitieuse série britannique THE SERPENT, produite par la BBC et Netflix.

JODIE FOSTER

Nancy Hollander

Les éblouissantes prestations de Jodie Foster dans le rôle d'une victime de viol dans LES ACCUSÉS de Jonathan Kaplan et dans celui de l'agent spécial Clarice Starling dans LE SILENCE DES AGNEAUX, le thriller à succès de Jonathan Demme, lui ont valu l'Oscar de la meilleure actrice à deux reprises, ainsi que la réputation d'être l'une des comédiennes les plus talentueuses de sa génération.

Elle a entamé sa carrière à l'âge de 3 ans en apparaissant dans la publicité pour la crème solaire Coppertone avant de tenir des rôles réguliers dans plusieurs séries télévisées dont « Mayberry R.F.D. », « The Courtship of Eddie's Father », « My Three Sons » et « La Barbe à papa ». Elle a ensuite fait ses débuts au cinéma quand elle avait 8 ans dans NAPOLÉON ET SAMANTHA réalisé par Bernard McEveety.

C'est cependant son rôle dans ALICE N'EST PLUS ICI de Martin Scorsese en 1975 qui l'a révélée au grand public, et son interprétation poignante d'une adolescente débrouillarde dans TAXI DRIVER (1976), également réalisé par Martin Scorsese, qui a retenu l'attention de la critique et du public international. Outre TAXI DRIVER, l'actrice est apparue dans pas moins de trois films en 1976 : DU RIFIFI CHEZ LES MÔMES réalisé par Alan Parker, ECHOES OF A SUMMER de Don Taylor et LA PETITE FILLE AU BOUT DU CHEMIN réalisé par Nicolas Gessner – tous présentés au Festival de Cannes. DU RIFIFI CHEZ LES MÔMES lui a par ailleurs valu l'Italian Comedy Award.

Au total, Jodie Foster a joué dans plus d'une quarantaine de films dont le récent thriller d'action de Drew Pearce HOTEL ARTEMIS, et auparavant ELYSIUM de Neill Blomkamp, face à Matt Damon ; CARNAGE réalisé par Roman Polanski, pour lequel elle a remporté une nomination au Golden Globe ; L'ÎLE DE NIM de Jennifer Flackett et Mark Levin, aux côtés de Gerard Butler ; À VIF mis en scène par Neil Jordan, pour lequel elle a été citée au Golden Globe ; INSIDE MAN – L'HOMME DE L'INTÉRIEUR de Spike Lee, avec Denzel Washington et Clive Owen ; FLIGHT PLAN, le film à succès de Robert Schwentke ; UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES réalisé par Jean-Pierre Jeunet ; le film à succès de David Fincher PANIC ROOM ; ANNA ET LE ROI d'Andy Tennant ; CONTACT réalisé par Robert Zemeckis ; NELL de Michael Apted, face à Liam Neeson ; MAVERICK, la comédie de Richard Donner avec Mel Gibson et James Garner ; et SOMMERSBY, le drame romantique de Jon Amiel face à Richard Gere.

À sa filmographie figurent aussi OMBRES ET BROUILLARD, la comédie stylisée en noir et blanc de Woody Allen ; SIESTA de Mary Lambert ; LA MÉMOIRE BRISÉE réalisé par Steven Kampmann et William Porter ; et FIVE CORNERS de Tony Bill. Au début de sa carrière, on a aussi pu la voir dans TOM SAWYER de Don Taylor, UN VENDREDI DINGUE, DINGUE, DINGUE mis en scène par Gary Nelson, ÇA PLANE, LES FILLES ! d'Adrian Lyne, L'HÔTEL NEW HAMPSHIRE de Tony Richardson, et LE SANG DES AUTRES de Claude Chabrol, pour lequel l'actrice, qui parle couramment français, a doublé ses propres dialogues.

Pour son rôle dans LE SILENCE DES AGNEAUX, Jodie Foster a remporté – outre son Oscar – un Golden Globe, un BAFTA Award, un New York Film Critics Award et un

Chicago Film Critics Award. Elle a remporté sa première nomination aux Oscars et a été récompensée par la National Society of Film Critics et la Los Angeles Film Critics Association pour TAXI DRIVER. Elle est en outre la seule actrice américaine à avoir remporté deux British Academy of Film and Television Arts Awards la même année, celui de la meilleure actrice et celui de la révélation de l'année, pour ses prestations dans TAXI DRIVER et DU RIFIFI CHEZ LES MÔMES. En 2013, la Hollywood Foreign Press Association lui a remis le Cecil B. DeMille Award pour l'ensemble de sa carrière. Et en 2016, elle a reçu le Stanley Kubrick Britannia Award for Excellence in Film de la BAFTA Los Angeles.

Outre son métier d'actrice, Jodie Foster a toujours fait preuve d'un grand intérêt pour la réalisation. Elle a fait ses débuts derrière la caméra en 1991 avec LE PETIT HOMME, le film salué par la critique dans lequel elle jouait également. En 1995, elle a réalisé et produit son deuxième film, WEEK-END EN FAMILLE, avec Holly Hunter, Anne Bancroft et Robert Downey Jr. et en 2011, elle a mis en scène et interprété LE COMPLEXE DU CASTOR aux côtés de Mel Gibson, Jennifer Lawrence et Anton Yelchin.

Elle a dernièrement réalisé le thriller MONEY MONSTER en 2016, dans lequel elle dirigeait George Clooney, Julia Roberts et Jack O'Connell.

Elle a en outre réalisé des épisodes de trois séries à succès de Netflix : « Orange is the New Black », « House of Cards » et « Black Mirror ». Elle a d'ailleurs été citée à l'Emmy Award et au Director's Guild Award de la meilleure réalisatrice dans la catégorie comédie pour « Orange is the New Black », et au Director's Guild Award de la meilleure réalisatrice dans la catégorie séries dramatiques pour « House of Cards ».

En 1992, elle a fondé Egg Pictures, une société de production qui a produit NELL (1994), qui lui a valu une nomination à l'Oscar de la meilleure actrice ; WEEK-END EN FAMILLE (1995) ; « The Baby Dance » (1998), le téléfilm de Jane Anderson pour Showtime salué par un Peabody Award, quatre nominations aux Emmy Awards et trois aux Golden Globes ; ainsi que LE FANTÔME DE SARAH WILLIAMS de Keith Gordon pour USA Films, avec Billy Crudup et Jennifer Connelly. En 1996, Egg Pictures a présenté LA HAINE, le film français primé de Mathieu Kassovitz, aux États-Unis. Jodie Foster et Egg Pictures ont également produit THE DANGEROUS LIVES OF ALTAR BOYS (2001) réalisé par Peter Care.

Jodie Foster est sortie diplômée avec mention de l'université Yale en 1985, elle est titulaire d'une licence en littérature.

SHAILENE WOODLEY

Teri Duncan

Shailene Woodley est l'une des actrices les plus polyvalentes et les plus talentueuses de sa génération, tant au cinéma qu'à la télévision. Elle passe aisément d'un genre à l'autre, drame, action, ou comédie, et s'est illustrée aussi bien dans les films à gros budget que les films indépendants.

Elle était récemment la vedette et la productrice exécutive du drame romantique *LAST LETTER FROM YOUR LOVER*, réalisé par Augustine Frizzell.

L'actrice est actuellement au Canada pour le thriller *MISANTHROPE*, qu'elle produit également et tournera ensuite la satire politique *THE FENCE*.

Shailene Woodley a récemment joué aux côtés de Jamie Dornan et Sebastian Stan dans le film indépendant *ENDINGS, BEGINNINGS* du réalisateur Drake Doremus.

La jeune actrice était dernièrement sur le petit écran dans la série acclamée de HBO « *Big Little Lies* », créée par David E. Kelley et réalisée par Jean-Marc Vallée et Andrea Arnold. Elle a été nommée à l'Emmy 2017 du meilleur second rôle féminin dans une série courte ou un film et au Golden Globe 2018 du meilleur second rôle féminin dans une série, une mini-série ou un téléfilm. La série elle-même a été plébiscitée par la critique et a remporté l'Emmy Award de la meilleure série courte et le Golden Globe de la meilleure mini-série.

En 2018, Shailene Woodley a été productrice et interprète de *À LA DÉRIVE* avec Sam Claflin. Réalisé par Baltasar Kormákur.

En 2016, Shailene Woodley a joué dans le film dramatique *SNOWDEN* d'Oliver Stone face à Joseph Gordon-Levitt. La même année, Shailene Woodley a retrouvé pour la troisième fois le rôle de Tris Prior dans *DIVERGENTE 3 : AU-DELÀ DU MUR* de Robert Schwentke. Elle avait créé le rôle dans *DIVERGENTE*, réalisé par Neil Burger puis l'avait repris dans *DIVERGENTE 2 : L'INSURRECTION* de Robert Schwentke.

Elle partageait en 2014 l'affiche de *NOS ÉTOILES CONTRAIRES* avec Ansel Elgort. Réalisé par Josh Boone d'après le best-seller de John Green.

Elle a été saluée dans le film plébiscité par la critique *THE SPECTACULAR NOW* de James Ponsoldt, avec Miles Teller. Elle a joué également dans *WHITE BIRD* de Gregg Araki, présenté au Festival de Sundance en janvier 2014 et au Festival de Deauville. Shailene Woodley avait été remarquée pour sa prestation face à George Clooney dans le film nommé aux Oscars *THE DESCENDANTS*, écrit et réalisé par Alexander Payne.

Shailene Woodley a fait ses débuts d'actrice à l'âge de 5 ans. Après des débuts dans des films publicitaires, elle a obtenu son premier rôle à la télévision dans le téléfilm de 1999 « *S'il suffisait d'aimer* ». Elle a tenu pendant cinq ans le rôle principal de « *La vie secrète d'une ado ordinaire* ».

Shailene Woodley milite pour la justice sociale, l'environnement et la santé. En 2016, elle a été honorée avec sa mère par Global Green pour leur organisation caritative *All It Takes*, et a été distinguée par l'Environmental Media Association et *InStyle Magazine* pour son engagement.

BENEDICT CUMBERBATCH

Lieutenant-colonel Stuart Couch, et producteur

Benedict Cumberbatch a été nommé à l'Oscar du meilleur acteur 2015 pour son impressionnante incarnation du mathématicien et cryptologue britannique Alan Turing dans le drame biographique IMITATION GAME, réalisé par Morten Tyldum. Son portrait intense de cet homme brillant et complexe lui a également valu le Hollywood Film Award du meilleur acteur, et des citations au BAFTA Award, au Golden Globe, au British Independent Film Award, au Critics Choice Award et au Screen Actors Guild Award.

Il est bien connu du grand public pour incarner le personnage de Doctor Strange dans les films Marvel DOCTOR STRANGE, THOR : RAGNAROK, AVENGERS : INFINITY WAR et AVENGERS : ENDGAME.

Benedict Cumberbatch a aussi été plébiscité pour ses prestations pour le petit écran. Il a reçu le BAFTA TV Award 2019 du meilleur acteur et sa troisième nomination au Golden Globe pour sa prestation dans le rôle-titre de la mini-série « Patrick Melrose », adaptée des livres d'Edward St. Aubyn par David Nicholls, qui lui a aussi valu d'être nommé aux Primetime Emmy Award. En 2019, il jouait dans le drame politique « Brexit » pour HBO/Channel4.

Il a été récompensé pour le rôle de Sherlock Holmes dans « Sherlock », l'adaptation des classiques de Sir Arthur Conan Doyle créée par Steven Moffat et Mark Gatiss pour la BBC. Ce rôle lui a valu une renommée internationale ainsi que plusieurs prix, dont une nomination au Golden Globe 2013 du meilleur acteur dans une minisérie, un Primetime Emmy Award 2014 du meilleur acteur dans une minisérie (il avait été nommé en 2012 et a été à nouveau nommé en 2016), trois nominations aux BAFTA TV Awards du meilleur acteur et le Critics Choice Television Award 2012 du meilleur acteur (il a de nouveau été cité en 2014).

Benedict Cumberbatch a joué récemment dans le thriller d'espionnage durant la guerre froide UN ESPION ORDINAIRE de Dominic Cooke, et dans 1917 de Sam Mendes. On le retrouvera dans THE ELECTRICAL LIFE OF LOUIS WAIN de Will Sharpe et dans LE POUVOIR DU CHIEN de Jane Campion. Il était la voix de Satan dans la série « Good Omens », celle de Shere Khan dans MOWGLI : LA LÉGENDE DE LA JUNGLE d'Andy Serkis et celle du GRINCH dans le film d'animation de 2018. Il incarnait précédemment Thomas Edison dans THE CURRENT WAR d'Alfonso Gomez-Rejon, face à Matthew Macfadyen et Nicholas Hoult.

En 2016, il était sur le petit écran dans le rôle de Richard III dans « The Hollow Crown », l'adaptation des pièces de Shakespeare « Richard III », « Henry IV » et « Henry V » pour la BBC, un rôle qui lui a valu une nouvelle nomination au BAFTA TV Award du meilleur acteur

En 2015, il a partagé avec Johnny Depp l'affiche de STRICTLY CRIMINAL de Scott Cooper, l'histoire du célèbre gangster Whitey Bulger.

En 2013, il a incarné Charles Aiken dans UN ÉTÉ À OSAGE COUNTY de John Wells, face à Meryl Streep, et Ford dans 12 YEARS A SLAVE réalisé par Steve McQueen.

Toujours en 2013, il a incarné Julian Assange dans LE CINQUIÈME POUVOIR de Bill Condon et tenu le rôle de Khan dans STAR TREK : INTO DARKNESS de J.J. Abrams. Dans LE HOBBIT : LA BATAILLE DES CINQ ARMÉES, il a repris le rôle du dragon Smaug qu'il tenait déjà dans LE HOBBIT : LA DÉSOLATION DE SMAUG réalisé par Peter Jackson.

En 2011, il a incarné le général Stewart dans l'adaptation de CHEVAL DE GUERRE mise en scène par Steven Spielberg, et Peter Guillam dans LA TAUPE de Tomas Alfredson.

Benedict Cumberbatch a étudié l'art dramatique à l'université de Manchester avant d'intégrer la London Academy of Dramatic Art. Il s'est produit deux saisons durant au théâtre de plein air de Regents Park avec la compagnie The New Shakespeare Co, et a interprété les rôles de Linsrand dans « Lady from the Sea » mise en scène par Trevor Nunn, George dans « Period of Adjustment » de Tennessee Williams, Teesman dans « Hedda Gabbler » et Bérenger dans « Rhinocéros » d'Eugène Ionesco. Il est en outre apparu dans « The Arsonists » et « The City » au Royal Court Theatre. En 2010, il a tenu le rôle de David Scott Fowler dans « After the Dance ». En 2011, l'acteur a retrouvé la scène du National Theatre, alternant les rôles de la créature et du Dr Frankenstein face à Jonny Lee Miller dans « Frankenstein », pièce mise en scène par Danny Boyle. Il a joué en 2015 le rôle-titre de « Hamlet » au Barbican Centre à Londres.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

KEVIN MACDONALD

Réalisateur

Né à Glasgow, en Écosse, Kevin Macdonald a entamé sa carrière dans le cinéma documentaire et s'est intéressé à des sujets aussi éclectiques que la star du cinéma muet Eric Campbell avec « Chaplin's Goliath » ou la mission humanitaire anglaise de secours aux enfants d'avant la Seconde Guerre mondiale avec « Kindertransport », en passant par la rock star Mick Jagger ou le criminel de guerre Klaus Barbie. Son long métrage UN JOUR EN SEPTEMBRE, qui se penchait sur l'attentat terroriste perpétré lors des Jeux Olympiques de Munich, a reçu l'Oscar du meilleur documentaire en 2000.

Son film LA MORT SUSPENDUE, sur l'histoire vraie d'alpinistes qui ont lutté pour survivre dans de terribles circonstances dans les Andes péruviennes, était interprété par Brendan Mackey, Nicholas Aaron et Joe Simpson. Il a été présenté au Festival de Telluride en 2003 et a obtenu de nombreux prix dont le BAFTA Award et l'Evening Standard Award 2004 du meilleur film britannique. LA MORT SUSPENDUE a connu un très grand succès au box-office britannique.

Kevin Macdonald a signé sa première fiction dramatique avec le biopic LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE, interprété par Forest Whitaker, James McAvoy, Kerry Washington, Simon McBurney et Gillian Anderson. Le film a été présenté au Festival de Telluride avant de sortir en salles en 2006. Il a obtenu les BAFTA Awards du meilleur film britannique et du meilleur scénario adapté pour Jeremy Brock et Peter Morgan, et les BAFTA Awards écossais du meilleur film, du meilleur scénario, et du meilleur acteur pour James McAvoy. Forest Whitaker a quant à lui été récompensé par l'Oscar et le BAFTA Award du meilleur acteur pour son portrait d'Idi Amin Dada. Kevin Macdonald a reçu le British Independent Film Award du meilleur réalisateur.

Kevin Macdonald a ensuite réalisé JEUX DE POUVOIR, dans lequel il dirigeait Russell Crowe, Ben Affleck, Rachel McAdams, Robin Wright Penn, Jason Bateman, Jeff Daniels et Helen Mirren. Le film lui a valu une nomination au London Film Critics Circle Award.

Réalisé par Kevin Macdonald et produit par Ridley Scott, UN JOUR DANS LA VIE a été une première dans l'histoire du documentaire : des internautes du monde entier ont coréalisé une « capsule temporelle » pour montrer aux générations futures la vie sur notre planète le 24 juillet 2010.

En 2011, Kevin Macdonald a signé une nouvelle fiction avec le film d'action et d'aventure historique L'AIGLE DE LA NEUVIÈME LÉGION, adapté du livre de Rosemary Sutcliff, dans lequel il dirigeait Channing Tatum, Jamie Bell et Donald Sutherland.

Il revient l'année suivante au documentaire avec MARLEY, sur la vie, la musique et l'héritage de Bob Marley, nommé au BAFTA Award du meilleur documentaire 2013.

Il a depuis réalisé le thriller romantique HOW I LIVE NOW – MAINTENANT C'EST MA VIE, avec Saoirse Ronan, Tom Holland et George MacKay, BLACK SEA, un drame d'action et d'aventure avec Jude Law, Scoot McNairy et Ben Mendelsohn, et le documentaire WHITNEY sur la vie et la musique de Whitney Houston, sélectionné au Festival de Cannes 2018.

Kevin Macdonald est le petit-fils d'Emeric Pressburger, cinéaste célèbre pour son travail avec Michael Powell dans les années 1940. L'un de ses premiers documentaires, THE MAKING OF AN ENGLISHMAN, était consacré à son grand-père. Parmi les autres documentaires qu'a signés Kevin Macdonald figurent MON MEILLEUR ENNEMI, l'histoire du nazi Klaus Barbie, BEING MICK, un long métrage documentaire sur Mick Jagger, et HUMPHREY JENNINGS : THE MAN WHO LISTENED TO BRITAIN, un portrait du peintre surréaliste, anthropologue et cinéaste.

Kevin Macdonald a coécrit le livre *Imagining Reality, The Faber Book of Documentary* en 1997 et a écrit *Emeric Pressburger : The Life and Death of a Screenwriter* en 1994. Il a obtenu avec ce dernier livre le prix Film Book of the Year décerné par le British Film Institute et a été sélectionné pour le NCR Non-fiction Prize.

Il a écrit de nombreux articles notamment pour le *Guardian*, *l'Observer* et le *Daily Telegraph*.

Il vit à Londres avec sa femme, Tatiana, et leurs trois enfants.

LISTE ARTISTIQUE

Mohamedou Ould Slahi.....TAHAR RAHIM
Nancy Hollander..... JODIE FOSTER
Neil Buckland ZACHARY LEVI
ArjunSAAMER USMANI
Teri Duncan.....SHAIENE WOODLEY
Lieutenant-colonel Stuart Couch..... BENEDICT CUMBERBATCH

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....	KEVIN MACDONALD
Scénaristes	M.B. TRAVEN et RORY HAINES & SOHRAB NOSHIRVANI
Histoire.....	M.B. TRAVEN
D'après <i>Les carnets de Guantánamo</i> de	MOHAMEDOU OULD SLAHI
Producteurs	ADAM ACKLAND LEAH CLARKE BENEDICT CUMBERBATCH LLOYD LEVIN BEATRIZ LEVIN MARK HOLDER CHRISTINE HOLDER BRANWEN PRESTWOOD SMITH MICHAEL BRONNER
Producteurs exécutifs	MICAH GREEN DANIEL STEINMAN DAN FRIEDKIN MICHAEL BLOOM MARIA ZUCKERMAN RYAN HELLER ZAK KILBERG RUSSELL SMITH ROBERT HALMI JIM REEVE ROSE GARNETT ROBERT SIMONDS ADAM FOGELSON JOHN FRIEDBERG
Coproducteurs.....	LARRY SIEMS DONALD SABOURIN MOHAMEDOU OULD SLAHI
Directeur de la photographie.....	ALWIN H. KÜCHLER
Chef décorateur	MICHAEL CARLIN
Chef monteuse.....	JUSTINE WRIGHT
Chef costumière	ALEXANDRA BYRNE
Compositeur	TOM HODGE
Distribution des rôles	NINA GOLD

Textes : Pascale & Gilles Legardinier